

## Les jeunes agriculteurs itinérants et le développement de la culture de la pomme de terre en Algérie L'émergence d'une économie réticulaire

Alaeddine Derderi<sup>1</sup>  
Ali Daoudi<sup>1,2</sup>  
Jean-Philippe Colin<sup>1,3</sup>

<sup>1</sup> École nationale supérieure agronomique (ENSA)  
Rue hassan badi  
Belfort El Harrach  
1600 Alger  
Algérie  
<aderderi@yahoo.com>  
<daoudinf@yahoo.fr>  
<jean-philippe.colin@ird.fr>

<sup>2</sup> CRSTRA  
El Alia  
Biskra  
Algérie

<sup>3</sup> IRD  
4911, avenue Agropolis  
34394 Montpellier  
France

### Résumé

L'article analyse le fonctionnement en réseau des jeunes agriculteurs itinérants, figure émergente des filières maraîchères en Algérie, néanmoins très peu connue et encore moins reconnue par les décideurs politiques. Cette analyse repose sur les données d'une enquête réalisée auprès de 108 producteurs de pomme de terre dans la région d'Aflou, *wilaya* de Laghouat. Par leur fonctionnement réticulaire, ces producteurs interviennent comme « connecteurs » d'individus et de territoires en combinant la maîtrise des techniques culturales et la maîtrise des marchés des facteurs de production et des produits agricoles (souvent imparfaits, voire absents localement), mettant ainsi en rapport des marchés et des sites de production éclatés dans l'espace. Ils établissent ces connexions pour mener à bien leur propre production, mais aussi en tant qu'intermédiaires, avec donc un effet d'entraînement sur l'économie agricole locale.

**Mots clés :** Aflou ; Algérie ; agriculteurs itinérants ; capital social ; pomme de terre ; réseau.

**Thèmes :** économie et développement rural ; productions végétales.

### Abstract

**Young itinerant farmers and the development of potato farming in Algeria. The emergence of a reticular economy**

The article analyzes the networking of young itinerant farmers, an emerging feature of the horticultural sector in Algeria. This analysis is based on data from a survey of 108 potato producers in the region of Aflou, Laghouat Province. Through their networks, these producers act as “connectors” between markets and territories. Through their production and strong personal ties in input and product markets (often imperfect or absent locally), they relate markets and scattered production areas. They establish these connections to produce their own crops, but also act as intermediaries, creating a ripple effect on the local agricultural economy.

**Key words:** Aflou; Algeria; itinerant farmers; network; potato; social capital.

**Subjects:** economy and rural development; vegetal productions.

Les pays du Maghreb, à l'instar des autres pays africains, sont appelés à moderniser leurs agricultures pour assurer leur sécurité alimentaire (McIntire, 2014). L'un des

enjeux à cet égard est l'émergence d'exploitations agricoles performantes et innovantes capables de valoriser au mieux les ressources productives rares, notamment l'eau (Collier et

Tirés à part : A. Derderi

doi: 10.1684/agr.2015.0784

Pour citer cet article : Derderi A, Daoudi A, Colin JP, 2015. Les jeunes agriculteurs itinérants et le développement de la culture de la pomme de terre en Algérie L'émergence d'une économie réticulaire. *Cah Agric* 24 : 387-395. doi : 10.1684/agr.2015.0784

Dercon, 2014 ; McIntire, 2014). Comment cependant faciliter l'émergence de telles exploitations dans des économies agricoles marquées par des imperfections ou des défaillances radicales des marchés des facteurs de production (terre, eau, crédit, intrants, etc.) et des produits ? L'analyse des *success stories* locales et des dynamiques positives à l'œuvre dans certaines filières de ces pays est susceptible d'apporter des éléments de réflexion pour la mise en place de mesures d'accompagnement efficaces.

Cet article se veut une contribution dans ce sens dans un contexte algérien. Il aborde la question des jeunes exploitants agricoles à travers le prisme particulier de leur implication dans une organisation économique réticulaire, sur des aires de spécialisation productives également réticulaires, pour reprendre un terme avancé par Simondon (cité par Bonnemaïson, 1989 ; voir également Monnet, 2010). « Réticulaire » fait ici référence au fait que les producteurs concernés interviennent comme « connecteurs » de marchés et de territoires en combinant l'activité de production agricole et une bonne insertion dans les marchés des facteurs de production (intrants, main d'œuvre, foncier) et des produits agricoles (souvent imparfaits, voire absents localement), mettant ainsi en rapport des marchés et des sites de mobilisation des ressources productives éclatés dans l'espace. Ils établissent ces connexions pour mener à bien leur propre production, mais aussi, le cas échéant, en tant qu'intermédiaires, avec un effet d'entraînement local.

Ce rôle de « connecteur » demande le plus souvent l'insertion dans un réseau de relations professionnelles, et fait donc intervenir le capital social construit par l'exploitant – capital social au sens de « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (Bourdieu, 1980). Les exploitants auxquels nous nous intéressons sont des agriculteurs itinérants, vecteurs de l'expansion, ces deux dernières décennies, de la culture de la pomme de terre dans les régions arides algériennes (steppe et Sahara), depuis les *wilayas* du nord du pays. Les jeunes itinérants sont originaires de

ces *wilayas*, qui restent le centre de gravité de la filière, et interviennent comme connecteurs entre les nouvelles zones de production et les marchés du Nord. Ils sont itinérants au sens où ils déplacent la production après quelques saisons, d'un site à un autre dans une même région ou d'une région à une autre, et ne recherchent pas un ancrage foncier local. Ce fonctionnement est à mettre en rapport avec une logique d'exploitation à court terme de la rente de fertilité (terre non exploitée intensivement auparavant) et de la rente sanitaire (terre exempte de phytopathologies, nématodes et mildiou en particulier). Les parcelles sont abandonnées une fois ces rentes épuisées. Relativement à une production aussi pondéreuse que la pomme de terre, ces pratiques ne sont évidemment envisageables que si les infrastructures et moyens de transport sont suffisamment développés. La convergence est frappante avec des situations analysées au Mexique, également dans le cas de la production de pomme de terre par Colin (2003).

Cette itinérance se traduit, spatialement, par la production de « chaînes de lieux » (Bonnemaïson, 1989), avec pour conséquence un caractère réticulaire non seulement des relations aux marchés, mais également des aires de production. Une telle organisation de la production a été évoquée, mais non étudiée spécifiquement, au nord de l'Algérie (Guillermou, 1994 ; Benouniche et al., 2010 ; Daoudi, 2010).

De par leur mobilité et les conditions de leur installation temporaire dans les territoires qu'ils exploitent (contrats de location de la terre généralement informels), ces acteurs sont souvent « invisibles » et leurs rôles dans le développement également. Ils ne bénéficient que d'une manière indirecte, voire détournée, des politiques publiques et sont souvent considérés comme des parasites du système. Nos résultats montrent pourtant qu'ils sont les leaders d'une économie de « débrouillardise » dans un environnement économique où les marchés des facteurs de productions et des produits agricoles sont très imparfaits, voire absents. Ils cherchent, adoptent et diffusent des innovations techniques et inventent des solutions institutionnelles et managériales, là où d'autres s'en remettent à l'État. Cependant, le nombre relativement restreint

de jeunes qui réussissent à intégrer ce mode de fonctionnement soulève une question centrale sur la nature de ces réseaux : sont-ils des constructions individuelles ou constituent-ils une forme d'organisation d'un niveau qui dépasse les exploitants individuels et qui les englobe ?

Comprendre le fonctionnement de cette catégorie d'acteurs aiderait les pouvoirs publics à mieux les accompagner au service du développement agricole et économique.

## Méthodologie et terrain

L'étude a été conduite en 2012 et 2013 dans les communes d'Aflou et Oued Mora (figure 1). Ces communes sont situées au nord de la *wilaya* de Laghouat, sur les hauts plateaux steppiques du pays. La région d'étude a connu un développement rapide de la culture de la pomme de terre (avec une irrigation par des forages) ces 15 dernières années, lié essentiellement à l'arrivée de jeunes agriculteurs itinérants à partir du début des années 2000. La superficie irriguée est ainsi passée de 200 à 1 400 hectares entre 2000 et 2011 (DSA de Laghouat, 2012). Une enquête exploratoire a été conduite auprès de personnes ressources, par entretiens individuels et de groupes (20 au total), dont l'objectif était de reconstituer l'historique du développement de l'agriculture irriguée dans la région. Une enquête par questionnaire a ensuite été réalisée, dans l'objectif de caractériser les producteurs de pomme de terre et leurs logiques de fonctionnement. En l'absence de listes actualisées d'exploitants au niveau de l'administration agricole locale et du fait du statut informel des agriculteurs itinérants (« informel » parce qu'ils ne sont inscrits dans aucun des fichiers officiels de l'administration agricole), nous avons procédé à un recensement de tous les exploitants qui ont pratiqué les cultures maraîchères irriguées (pomme de terre et/ou autres cultures maraîchères) de 2000 à 2013, encore sur site lors de nos travaux de terrain ; 147 exploitants ont ainsi été identifiés (109 natifs de la région d'Aflou et 38 originaires de *wilayas* du nord de l'Algérie).

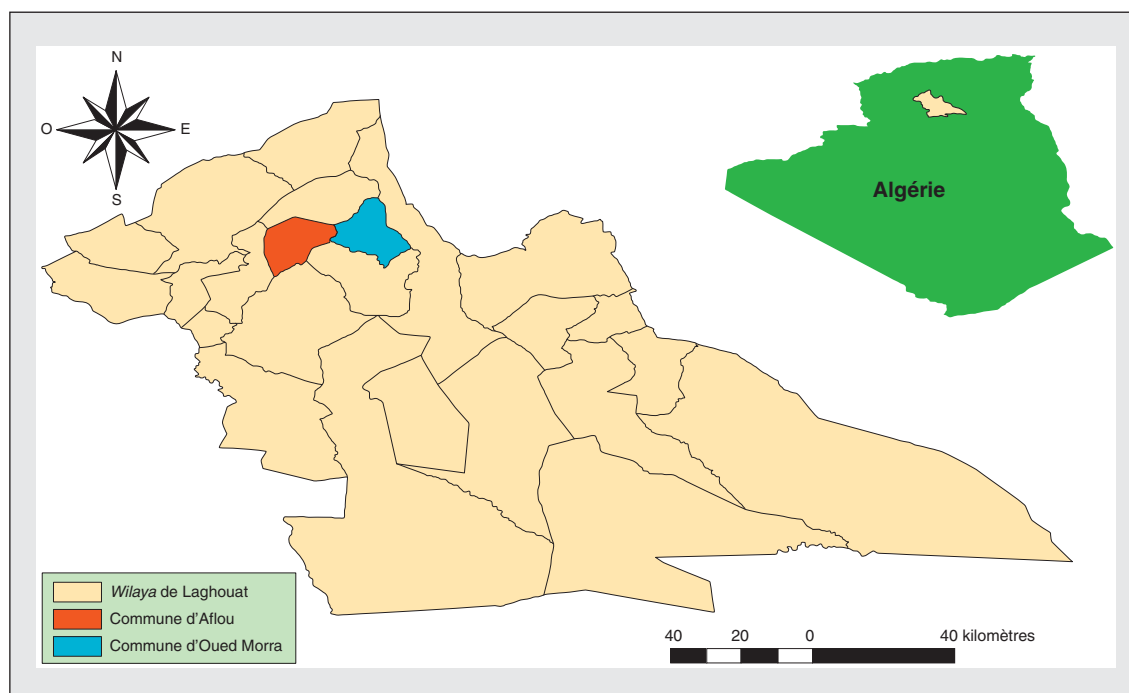


Figure 1. Localisation de la région d'étude (communes d'Aflou et d'Oued Morra).

Figure 1. Map of the study area (municipalities of Aflou and Oued Morra).

L'enquête a concerné 108 de ces exploitants, dont 75 natifs de la région et 33 itinérants, auxquels nous nous intéresserons plus spécifiquement dans cet article.

La production de la pomme de terre dans la région présente des spécificités dont nous verrons l'incidence sur l'analyse. Il s'agit d'une production d'arrière-saison principalement contrôlée par les itinérants, qui cultivent 76 % des superficies qui lui sont dédiées dans l'échantillon (*tableau 1*). Les semences utilisées sont essentiellement reproduites dans les *wilayas* du Nord du pays, à partir de semences importées. La conduite de la culture est intensive en capital : mécanisation

des principales opérations culturales (labour profond, plantation, sarclages, traitements phytosanitaires, récolte), importance des semences, fertilisants, produits phytosanitaires, irrigation. La main-d'œuvre utilisée est généralement recrutée dans les *wilayas* d'origines des itinérants, du fait d'un manque de main-d'œuvre locale qualifiée (tradition d'agro-pastoralisme). Le coût moyen (tous frais compris) pour la mise en culture d'un hectare est de l'ordre de 450 000 dinars algériens (4 500 euros), dont 33 % dédiés à la semence, 14 % à la fumure organique, 9 % à l'engrais chimique et aux produits phytosanitaires, et 7 % à la main-d'œuvre. Par ailleurs,

la région se caractérise par l'absence de fournisseurs d'intrants et de marché de gros pour les fruits et légumes.

## Jeunesses, trajectoires et modes d'accès aux ressources productives

Les exploitants itinérants sont originaires des *wilayas* de Mascara

Tableau 1. Place des agriculteurs itinérants dans l'agriculture irriguée de la région d'étude.

Table 1. Relative importance of itinerant farmers in irrigated agriculture in the study area.

Agriculteurs	Superficie irriguée totale (ha)	Pomme de terre (ha)	Autres cultures maraichères (ha)	Orge-avoine (ha)	Jachère (ha)
Itinérants	686	559	119	8	0
Natifs	412	181	61	170	132
Total	1 098	740	180	178	132

(21 exploitants), Bouira (6), Médéa (3), Boumerdes (2) et Aïn Defla (1) (figure 2). Ils sont jeunes : 63 % d'entre eux ont moins de 40 ans – un constat à mettre en rapport avec les contraintes de cette organisation de la production (capacités de résistance et d'adaptation requises, conditions de vie difficiles dans la zone d'accueil, en habitat précaire), mais aussi avec une stratégie d'accumulation économique impossible pour un jeune en région d'origine. Plus de 65 % des itinérants ont initié leur trajectoire professionnelle dans l'agriculture, avec fréquemment une progression du statut d'ouvrier à celui d'associé ou de locataire (voir Ouendeno *et al.*, 2015, pour une analyse spécifique de ce type de dynamique d'*agricultural ladder*). Les autres ont débuté dans le commerce (commerce de gros des fruits et légumes et commerce des intrants) avant d'étendre leurs activités à l'agriculture, et à la culture de la pomme de terre en particulier. Tous ont pratiqué cette culture dans leur région d'origine. Le nombre de sites parcourus par ces itinérants, Aflou inclus, varie de deux à six (tableau

2) ; plus de 63 % d'entre eux ont eu une activité agricole sur quatre sites différents ou plus. La période d'exploitation sur un site donné varie entre cinq et dix ans pour la majorité des agriculteurs itinérants. Les originaires de Mascara (Ouest) ont commencé à travailler hors de leur région d'origine avant les agriculteurs du centre du pays, vraisemblablement du fait d'une contrainte en eau dans leur région d'origine. La figure 2 présente les trajectoires géographiques des agriculteurs itinérants depuis leur région d'origine. Les agriculteurs itinérants sont spécialisés dans la culture de la pomme de terre (avec l'oignon en rotation), ce qui leur assure une bonne maîtrise de la conduite technique (en particulier quant à la gestion sanitaire, cruciale pour cette culture) et de l'insertion dans la filière. Ils exploitent généralement des superficies relativement importantes, près de 20,5 ha en moyenne en pomme de terre et oignon, pour une moyenne dans la région d'étude de près de 8,2 ha, et de 2,7 ha pour les natifs. La majorité (57 %) des itinérants cultive plus de 10 ha, contre 8 % des natifs (tableau 3).

Les agriculteurs itinérants accèdent à la terre à travers des contrats de faire-valoir indirects (FVI) dont le marché est très actif dans la région (82 % des superficies en pomme de terre et en oignon sont cultivées en FVI). Ils sont les principaux demandeurs sur ce marché (91 % des superficies en FVI). La location domine largement (74 parcelles, 92 % des superficies exploitées par les itinérants), mais l'association (métayage avec implication du cédant dans la production) est parfois pratiquée (huit parcelles, 8 % des superficies). La majorité des contrats de location (70 %) sont des contrats liés, qui assurent simultanément l'accès à la terre et à l'eau, à partir de forages préexistants. Les autres contrats ne concernent que la terre, l'accès à l'eau se faisant alors par achat auprès d'un exploitant voisin ou par la réalisation d'un forage par le preneur. La durée des contrats est d'une campagne agricole (renouvelable) pour les contrats liés, et de trois ans si le preneur doit réaliser un forage, afin d'amortir le coût de réalisation de ce dernier. Dans les conditions de la région, la durée d'exploitation d'une parcelle en

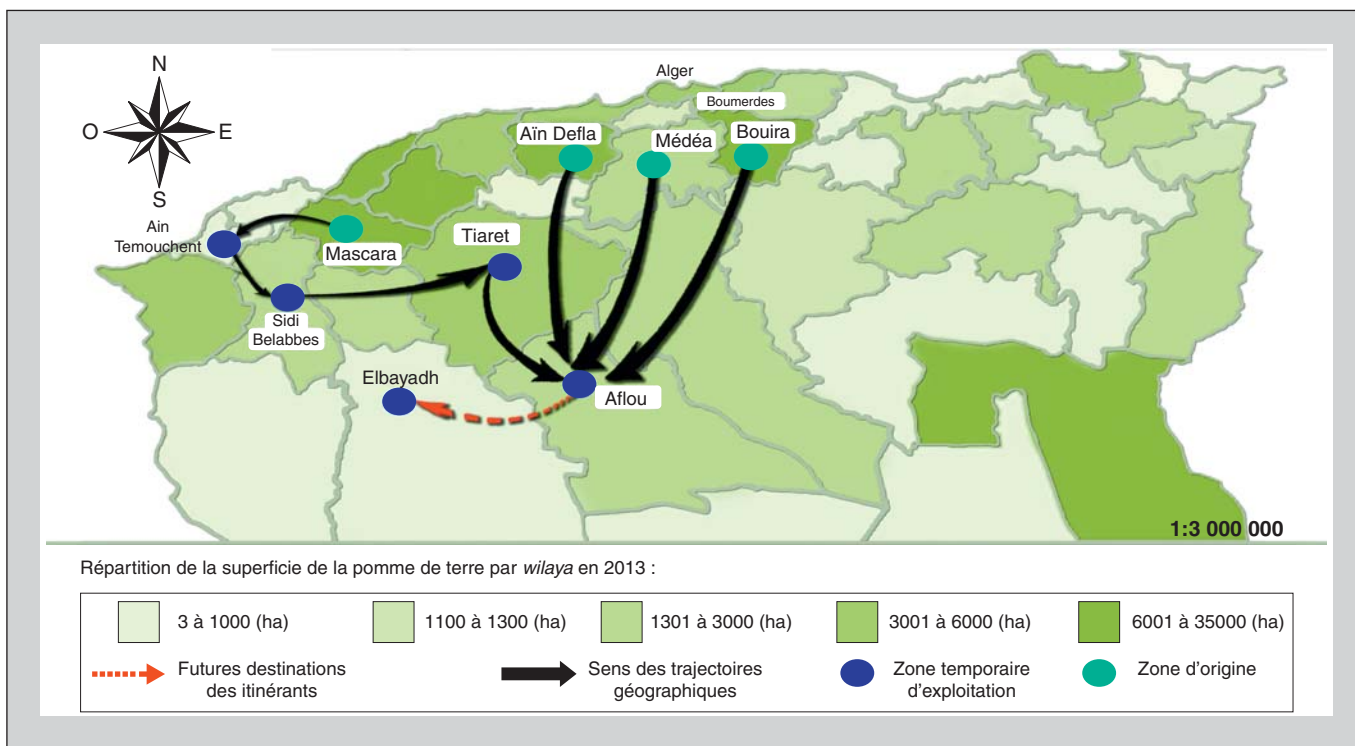


Figure 2. Trajectoires géographiques des agriculteurs itinérants.

Figure 2. Geographical trajectories of the itinerant farmers.  
 Source : À partir d'une carte élaborée par INRA Algérie, 2014.

**Tableau 2. Nombre de régions parcourues par les agriculteurs itinérants (Aflou inclus).**

Table 2. Number of successive production locations (including Aflou).

Wilayas d'origine	Nombre de régions parcourues									
	2		3		4		5		6	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Mascara	0	0	7	21	5	15	5	15	4	12
Médéa/Boumerdes/Aïn Defla/Bouira	2	6	3	9	7	21	0	0	0	0
Total	2		10		12		5		4	

pomme de terre est de trois ans, à l'issue desquels il faut rechercher une autre parcelle dans la région ou ailleurs, du fait de l'épuisement des rentes de fertilité et sanitaire. Cette logique explique le caractère marginal de l'accès à la terre par l'achat, pour les itinérants (deux parcelles dans notre échantillon).

Le fonctionnement de l'agriculture itinérante est évidemment grandement facilité par une disponibilité en moyens de transport. Les exploitants itinérants interrogés, qui ne représentent que 30 % de l'ensemble de notre échantillon, possèdent la majorité des moyens de transport, avec 53 % des véhicules (pick-up) et 86 % des camions (tableau 4).

La culture de la pomme de terre (et de l'oignon à une moindre échelle), conduite sur des superficies relativement importantes, est intensive et technicisée (types de semences, travail du sol, fertilisation, irrigation par aspersion). Ce mode de culture nécessite une forte dotation en matériels agricoles (déplacés à chaque relocalisation de la production). Les 33 agriculteurs itinérants interrogés totalisent

23 tracteurs avec tous les outils nécessaires pour le travail du sol (tableau 5). Dans un contexte de manque de main-d'œuvre, ils ont introduit la plantation et la récolte mécanisées. Ainsi, 16 planteuses sur 18 et 13 récolteuses sur 14 dont disposent les personnes interrogées appartiennent aux agriculteurs itinérants. Ils possèdent également deux à trois kits d'irrigation par aspersion pour chaque forage, et au moins deux moteurs et une pompe pour la mobilisation d'eau.

### Les réseaux personnels, atouts face aux défaillances des marchés

La culture de la pomme de terre est économiquement risquée, compte tenu du capital engagé par hectare et la forte volatilité des prix du produit. À ce risque s'ajoute celui de l'accès aux facteurs de production, principalement

la semence, les fertilisants et la main-d'œuvre, dont les marchés sont entachés de dysfonctionnements.

Pour accéder aux ressources productives et aux marchés, les agriculteurs itinérants mobilisent des réseaux de relations personnelles inscrites dans la durée. Ces réseaux s'organisent autour de relations multiplexes où se transmettent du conseil technique et des informations sur les marchés des facteurs et des produits.

Une partie des réseaux des itinérants se trouve dans leurs wilayas d'origine, qui sont généralement des pôles de production de pomme de terre et qui concentrent également les fournisseurs des principaux intrants. L'autre partie de leurs réseaux se trouve dans les nouvelles zones de production de pomme de terre, qui constituent des zones d'accueil transitoire.

Ces réseaux jouent un rôle d'autant plus important que les marchés de la pomme de terre et des principaux facteurs de productions sont marqués par des défaillances structurelles (acteurs en nombre limité et dispersés dans l'espace, offre insuffisante, etc.) et/ou fonctionnelles (absence de

**Tableau 3. Superficie exploitée en pomme de terre et oignon par les agriculteurs interrogés.**

Table 3. Areas of land used by the farmers surveyed to cultivate potatoes and onions.

Agriculteurs	[0-5 ha]		[5-10 ha]		[10-20 ha]		[20-89 ha]	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Itinérants	2	6	12	36	9	27	10	30
Natifs	62	83	7	9	5	7	1	1

**Tableau 4. Moyens de transport possédés par les agriculteurs interrogés.**

Table 4. Means of transportation owned by the farmers surveyed.

Agriculteurs	Nombre total	Camion		Camionnette (pick-up)	
		Nombre	%	Nombre	%
Itinérants	33	20	86,9	16	53,3
Natifs	75	3	13	14	46,6
Total	108	23	100	30	100

système d'information, règles du jeu informelles, etc.). Les réseaux personnels des itinérants contribuent à surmonter six principales défaillances du marché.

La semence utilisée dans la région d'Aflou est achetée auprès de multiplicateurs de semences, tous situés dans les *wilayas* du Nord. Son marché est caractérisé par une grande asymétrie d'information relative à la qualité (qualité de la semence mère utilisée, respect des normes sanitaires de production, traitement et condition de stockage), aux quantités disponibles, aux prix et à la localisation des vendeurs. Avoir des relations personnelles (basées sur la confiance) avec des producteurs de semences devient le principal moyen de gestion de cette asymétrie informationnelle qui peut réduire l'efficacité des décisions des producteurs.

La fumure organique, principal fertilisant utilisé dans la région d'Aflou (37 m<sup>3</sup>/ha en moyenne), n'est pas accessible à travers un marché à proprement parler. Les producteurs de pomme de terre doivent faire le tour d'exploitations avicoles dispersées

sur plusieurs centaines de kilomètres pour collecter de la fiente ; des transporteurs jouent parfois un rôle de collecteurs intermédiaires. L'accès à la fiente nécessite donc d'avoir un réseau d'aviculteurs et/ou des transporteurs-collecteurs.

En Algérie, la commercialisation et la circulation des engrais à base de nitrate sont strictement contrôlées, du fait de leur usage potentiel dans la fabrication artisanale d'engins explosifs. Les agriculteurs peuvent en acheter sur présentation d'une carte professionnelle d'agriculteur, en quantité limitée calculée au prorata des superficies possédées et/ou louées avec des contrats formels. Les grands producteurs locataires, dont les contrats sont souvent informels, utilisent les cartes d'agriculteurs des personnes qui ne produisent pas de pomme de terre, moyennant une rétribution financière.

Malgré le progrès de la mécanisation, la culture de la pomme de terre reste intensive en main-d'œuvre (irrigation, désherbage, traitement phytosanitaire, récolte). Elle exige une main-d'œuvre disciplinée et maîtrisant *a minima* les

différentes opérations culturales. Cette dernière n'est pas disponible dans toutes les régions et elle tend à devenir une ressource rare. Les agriculteurs itinérants font venir des ouvriers de leur région d'origine en faisant appel à leur réseau.

Les marchés fonciers agricoles sont localisés et l'accès à l'information sur les disponibilités en terre, sa qualité (fertilité, localisation, source d'eau), son prix, est très imparfait. Les itinérants mobilisent leurs réseaux personnels dans les régions à potentiel foncier et hydraulique pour identifier des terres à louer.

Le marché de la pomme de terre est marqué par une très forte volatilité des prix, due principalement à la variabilité saisonnière de l'offre. Certains grands producteurs et/ou commerçants ont investi dans l'infrastructure de stockage sous froid pour tirer profit de cette fluctuation saisonnière de l'offre. Ce même mécanisme de lissage de l'offre par le stockage a été adopté en 2009 par les pouvoirs publics pour réguler le marché de la pomme de terre, avec la mise en place d'un dispositif de régulation de l'offre

**Tableau 5. Matériel agricole possédé par les agriculteurs interrogés.**

Table 5. Farm equipment owned by the farmers surveyed.

Agriculteurs	Nombre total	Tracteurs		Planteuses		Récolteuses	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Itinérants	33	23	56	16	89	13	92,8
Natifs	75	18	44	2	11	1	7,1
Total	108	41	100	18	100	14	100

(Syrpalac). En période de surproduction, le surplus est stocké pour être remis sur le marché en période de baisse de production. Le dispositif est enclenché lorsque les prix au producteur sont inférieurs à 20 DA/kg et le déstockage est autorisé durant les périodes de soudure. Les frais de stockage sont à la charge de l'État. L'opération de stockage peut être assurée par des opérateurs économiques privés ou publics disposant des infrastructures de stockage sous froid. Comme ces capacités de stockage sont limitées, tous les producteurs ne bénéficient pas de ce dispositif. Encore une fois, les réseaux de connaissance jouent sur ce marché.

## Les itinérants, connecteurs de personnes et de territoires et transformateurs d'espace

En moins de dix ans de présence dans la région d'étude, les exploitants itinérants ont contribué à la diversification de l'économie agricole locale, par la multiplication des superficies irriguées, la transformation des systèmes de production et la dynamisation des marchés des ressources productives. À leur contact, des natifs de la région sont devenus des spécialistes de la pomme de terre, parfaitement intégrés à leur tour aux marchés et aux réseaux d'approvisionnement en facteurs de production. D'autres producteurs locaux ont bénéficié de transferts de compétences techno-économiques qu'ils mobilisent pour diversifier leur système de production en fonction de leurs contraintes spécifiques, sans pour autant se spécialiser dans la culture de la pomme de terre.

### Une ouverture du réseau et une extension de la chaîne des lieux

Au contact des agriculteurs itinérants, une catégorie de grands producteurs natifs de la région a émergé. Ces

agriculteurs (13) ont d'abord été en rapport avec les producteurs itinérants en tant que fournisseurs d'accès au foncier (leur propre terre ou facilitateurs auprès d'autres propriétaires). Ils se sont ensuite lancés dans la production de pomme de terre pour leur compte, avec un appui techno-économique des itinérants, qui leur ont facilité l'accès aux intrants notamment. Aujourd'hui, ces natifs grands producteurs de pomme de terre reproduisent le mode opératoire des itinérants en intégrant leurs réseaux et en constituant les leurs dans tous les segments de la filière de la pomme de terre.

Leur parfaite intégration aux marchés de l'amont de la filière leur permet d'assurer désormais eux-mêmes la totalité de leur approvisionnement en intrants (semences, kit d'aspersion, engrais) à partir des marchés des *wilayas* du Nord. Ils sont au même niveau de performance technique (rendements) que les agriculteurs itinérants et commencent même à les concurrencer sur le marché du FVI. Ils contribuent à l'extension de la culture de la pomme de terre dans d'autres communes de la région (Hadj Mechri, Sidi Bouzid, etc.).

### Une dynamisation des marchés locaux des facteurs de production

Les marchés des ressources productives ont connu un développement rapide dans la région d'étude, notamment pour le foncier et la prestation de services agricoles.

Dans la région d'Aflou, l'émergence puis le développement du marché du FVI ont été stimulés par les agriculteurs itinérants. Les premiers installés à Aflou ont pris en location des terres sans forage, avec un contrat de location de trois ans, intégrant la réalisation d'un forage. Ces contrats ont joué un rôle important dans l'extension rapide des superficies mises en valeur par l'irrigation sur d'anciennes terres de parcours. Le marché locatif a permis aux propriétaires, souvent des agropasteurs sans capacités techniques et financières, de bénéficier d'une rente locative et de récupérer, à l'issue du contrat, des parcelles équipées de forages qu'ils exploitent ensuite eux-mêmes ou remettent sur le marché locatif, après une période de jachère.

Les agriculteurs itinérants propriétaires de matériels agricoles jouent un rôle important dans le développement du marché des prestations de services mécanisés dans la région d'étude, pour le travail du sol (labour, binage, buttage), la plantation, les traitements phytosanitaires et la récolte. Ce marché des prestations de service permet aux producteurs (locaux et itinérants non équipés) de réaliser des travaux agricoles de bonne qualité ; il constitue également un mode de transfert des savoirs techniques des itinérants.

### Les itinérants, connecteurs des régions exploitées et des marchés de l'aval

Les agriculteurs itinérants contribuent, également, à la connexion de la région d'étude aux marchés des produits agricoles. La production de pomme de terre de la région d'Aflou est aujourd'hui totalement intégrée dans l'agenda de la production nationale et des grands commerçants de gros. Par la spécificité de sa production (qualité, variétés et période de récolte), la région d'Aflou est devenue une pourvoyeuse importante de la filière nationale de la pomme de terre. Des commerçants de gros de fruits et légumes viennent de toutes les régions du pays pour s'approvisionner en pomme de terre pendant la saison de production. Près de 77 % de la pomme de terre produite par les exploitants interrogés a été destinée aux marchés de gros des villes du nord du pays. Certains producteurs vendent eux-mêmes leur production dans les marchés du Nord et d'autres la cèdent localement à des commerçants venus des *wilayas* du Nord.

### Les itinérants, vecteurs d'innovations techniques

À Aflou, les agriculteurs itinérants jouent un rôle important dans la diffusion et l'adoption des innovations nécessaires à l'intensification de la production, à travers l'introduction des productions de pomme de terre et d'oignon. Par leurs multiples liens avec les producteurs natifs, ils transfèrent le paquet des innovations techniques accumulé pendant leurs trajectoires géographiques et professionnelles. Ces innovations touchent presque tout

le processus de production de la pomme de terre, du travail du sol jusqu'à la récolte, en passant par la gestion de la fertilité et de l'irrigation. Le transfert des innovations vers les agriculteurs locaux s'est ainsi fait à travers le jeu de différents types de contrats fonciers, mais aussi via les prestations de services par les itinérants :

– transfert du savoir-faire par un apprentissage à travers les contrats de location. Les agriculteurs locaux, en cédant leur terre en location à des exploitants itinérants pratiquant la culture de la pomme de terre, reproduisent les pratiques techniques des locataires sur de petites superficies, qu'ils élargissent une fois acquise la maîtrise technique ;

– transfert du savoir-faire à travers les contrats d'association. Dans notre échantillon, dix exploitants locaux ont été engagés, par le passé, dans des contrats d'association avec des agriculteurs itinérants. Ces exploitants reconnaissent que les contrats d'association ont été une occasion d'apprentissage des techniques de conduite de la culture de la pomme de terre ;

– transfert des innovations lors de la réalisation de prestations de services mécanisés par des itinérants.

## Discussion et conclusion

L'agriculture itinérante est le fait, essentiellement, de jeunes exploitants spécialisés dans les cultures de la pomme de terre et de l'oignon. Leurs exploitations restent généralement de dimension modeste ou moyenne mais il s'agit bien de véritables entrepreneurs agricoles, totalement intégrés aux marchés, guidés par le profit et n'hésitant pas à prendre des risques en engageant des sommes très importantes dans une culture risquée. Leur fonctionnement, leur succès et leurs difficultés sont la face cachée d'une économie dite informelle mais qui n'est pas moins réelle.

Ces exploitants se déplacent avec leurs équipements agricoles d'une région du pays à une autre, tout en maintenant et renforçant leurs liens avec leurs réseaux de fournisseurs et de clients. En élargissant et mobilisant leurs

réseaux, ces agriculteurs contribuent à connecter les nouveaux territoires qu'ils exploitent aux zones traditionnelles de production de la pomme de terre, induisant une expansion réticulaire de l'aire de production de cette culture. Certains des agriculteurs natifs des territoires d'accueil entrent dans les réseaux, s'intégrant ainsi à leur tour dans tous les segments de la filière de pomme de terre. Les producteurs itinérants sont ainsi à la fois des connecteurs de personnes et de territoires et des transformateurs d'espaces. Le recours aux réseaux interpersonnels pour dépasser les défaillances et/ou l'absence des marchés des facteurs de production et du produit est bien maîtrisé par une catégorie d'agriculteurs, les agriculteurs itinérants que nous avons étudié, mais il soulève des questions quant aux logiques de fonctionnement des acteurs au sein de ces réseaux, aux opportunités que ces derniers offrent à leurs membres et aux contraintes qu'ils génèrent. Quelle est en particulier la place des producteurs nouveaux entrants dans le réseau : restent-ils toujours dépendants de leur « mentor » ou s'autonomisent-ils ? Une fois éventuellement autonomes, entrent-ils en relation de concurrence ou de coopération avec leurs « mentors » ? Ces questions font également sens pour les autres acteurs des différents segments de la filière pomme de terre (marchands d'intrants, producteurs de semences, commerçants grossistes-collecteurs) qui seraient membres des réseaux dont nous avons ébauché le décryptage.

Les réseaux de production de pomme de terre que nous décrivons sont composés de plusieurs nœuds liés les uns aux autres par des liens spécifiques (Hakansson et Ford, 2002). Les nœuds sont les agriculteurs itinérants et leurs fournisseurs et clients ; ils sont reliés par les différents flux physiques, financiers et informationnels. Ces nœuds n'ont pas tous la même place et le même poids dans ces réseaux. Certains agriculteurs itinérants polyvalents, cumulant production agricole, commerce d'intrants et commerce de la pomme de terre, constituent des nœuds centraux connectant entre eux d'autres nœuds moins importants. Ces nœuds centraux changent avec le temps, et de nouveaux entrants dans

les réseaux peuvent en venir à occuper une place centrale. Leur capacité à se développer dépend tant des investissements dans leur propre activité de production, que de l'augmentation et de la diversification des liens qu'ils peuvent avoir avec les autres nœuds. Les acteurs qui investissent le plus, y compris dans les relations avec les autres (fournir des crédits, des intrants, des informations, l'accès au marché des produits) se positionnent aux centres des réseaux. La nature et l'importance de ces investissements déterminent à leur tour l'évolution professionnelle future de ces acteurs centraux. Cette dynamique, dont nous avons l'intuition mais qui demande à être explorée empiriquement, peut conduire à un paradoxe, pour reprendre le terme de Hakansson et Ford (2002). Certains, à force d'investir dans une activité particulière (commerce d'intrants par exemple), finiraient par se spécialiser et perdre leur place de nœud central dans le réseau. Ils seraient remplacés par d'autres en tant qu'acteurs centraux. Une telle lecture enrichirait l'entendement du fonctionnement réticulaire des producteurs itinérants en tant que « connecteurs » d'individus, de territoires et de marchés.

D'autres questions non moins importantes qui restent à traiter concernent l'impact de cette agriculture itinérante sur les ressources naturelles, notamment les ressources hydriques (risques d'épuisement et de pollution), le sol (l'érosion éolienne pourrait être accentuée par l'exploitation intensive de la terre) et les diffusions de phytopathogènes entre les différentes régions de production. ■

---

### Remerciement

Cette étude a été réalisée dans le cadre d'une dynamique de recherche portée par deux projets de recherche complémentaires. Le premier, réalisé dans le cadre des PNR, est intitulé « *La lutte contre la désertification des parcours steppiques : la voie de la reconversion raisonnée des systèmes de production agropastoraux* », le second est un projet CNEPRU intitulé « *Dynamiques agricoles et développement local dans les régions arides et semi-arides de l'Algérie : état des lieux et perspectives* ». Nous avons également bénéficié de l'appui de la JEA Daima.

---



## Références

- Benouniche M, Imache A, Kuper M, 2010. Les locataires : des acteurs à part entière et entièrement à part. In: Imache A, Hartani T, Bourafa S, Kuper M, eds. *La Mitidja 20 ans après. Réalités agricoles aux portes d'Alger*. Alger: Édition Alpha: 88-94.
- Bonnemaison J, 1989. L'espace réticulé. Commentaires sur l'idéologie géographique. In: Antheaume B, Blanc-Pamard C, et al., eds. *Tropiques, lieux et liens*. Paris: ORSTOM: 500-10.
- Bourdieu P, 1980. Le capital social : notes provisoires. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 31:2-3.
- Colin JP, 2003. *Les figures du métayage : étude comparée de contrats agraires au Mexique*. Éditions IRD: Paris.
- Collier P, Dercon S, 2014. African agriculture in 50 years: smallholders in a rapidly changing world? *World Development* 63:92-101.
- Daoudi A, 2010. *Les mécanismes de gestion des risques de défaillance dans les transactions de financement informel dans le secteur agricole en Algérie : entre contrat et convention*. Thèse de Doctorat ès agronomie. Alger: ENSA.
- Direction des services agricoles, 2012. *Rapport : situation de l'agriculture de la wilaya de Laghouat*. 2012.
- Guillermou Y, 1994. Marchés, État et logiques paysannes en Algérie. *Cahiers des Sciences Humaines* 30:179-96.
- Hakansson H, Ford D, 2002. How should companies interact in business networks. *Journal of Business Research* 55:133-9.
- INRA Algérie, 2014. *Marchés et filières. Observatoire national des filières agricoles et agroalimentaires: 2014*.
- McIntire MJ, 2014. Transforming African agriculture. *Global Journal of Emerging Market Economies* 6:145-79.
- Monnet J, 2010. Le territoire réticulaire. *Anthropos (Barcelona)*: 91-101.
- Ouendeno ML, Daoudi A, Collin JP, 2015. Les trajectoires professionnelles des jeunes dans la néo-agriculture saharienne (Biskra, Algérie) revisitée par la théorie de l'*agricultural ladder*. *Cahiers Agricultures* 24:396-403. doi: 10.1684/agr.2015.0793